

Camping sauvage
Le charme indiscret de la plaisanterie
Camping sauvage Canada [Québec] 2004, 100 minutes

Élie Castiel

Number 232, July–August 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48123ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2004). Review of [Camping sauvage : le charme indiscret de la plaisanterie / *Camping sauvage* Canada [Québec] 2004, 100 minutes]. *Séquences*, (232), 42–43.



Les comédiens (ici Sylvie Moreau et Normand D'Amour) semblent se donner à cœur joie

Camping sauvage

Le charme indiscret de la plaisanterie

Depuis le succès phénoménal du premier **Elvis Gratton** de Pierre Falardeau, suivi du non moindre de la série des **Boys**, l'humour cinématographique *made in Québec* s'associe avec recettes alléchantes aux guichets. Pourquoi donc s'arrêter ?

Ce qui importune le plus souvent dans ce genre d'entreprises, c'est la façon dont elles sont réglementées au niveau scénaristique. Le code d'accès semble être essentiellement *anything goes*. Le but est de plaire au plus grand nombre de spectateurs, au détriment parfois d'un soupçon de subtilité, de bon goût, de fantaisie pure ou de vraisemblance.

Quoi qu'il en soit, des films récents comme **La Grande Séduction** de Jean-François Pouliot et **Dans une galaxie près de chez vous** de Claude Desrosiers se doivent d'être des exemples inspirants pour les futurs auteurs de comédie.

Vrai nom : Guy Lepage. Lieu de naissance : Montréal. Date de naissance : 30 août 1960. Nom d'artiste : Guy A. Lepage. Beau milieu de la quarantaine, Guy A. Lepage peut s'enorgueillir de son succès mérité au petit écran, *Rock et Belles Oreilles* de 1986 à 1996. En 2001, on consacrait un documentaire en cinq épisodes de 45 minutes à cette populaire série, *RBO : The Documentaire* de Louis-Roland Leduc et André Ducharme. Sans compter, les nombreuses participations à la radio. Mais on doit aussi à Lepage sa création de la télésérie *Un gars, une fille*, récipiendaire de nombreux Gémeaux, et dans laquelle il tenait le rôle principal masculin. Le concept de la télésérie a depuis été exporté dans plus d'une vingtaine de pays. Avant de se lancer dans la polémique sur le genre de production que s'avère **Camping sauvage**, premier long métrage de Sylvain Roy et Guy A. Lepage, il est de rigueur de

rappeler que de nos jours, les scénaristes spécialisés dans les comédies pour le grand écran écrivent surtout et avant tout pour un public essentiellement *télévisuel*. On remarquera la même attitude chez nos voisins du sud. C'est sans doute dans cette perspective que l'on doit juger la valeur du film. À qui s'adresse-t-il ? Quels sont les éléments déclencheurs du rire ? Fonctionnent-ils ?

Bien entendu, il y a aussi ce côté non négligeable dans toute production cinématographique : le cinéma. Le cinéma non pas comme divertissement ultime, mais comme moyen d'expression. Ceci implique la forme, bien entendu, mais aussi la narration. Comment s'intègre-t-elle au récit ? Et puis, enfin, la mise en scène qui comprend, évidemment, la direction d'acteurs. Dans le film qui nous occupe, cela s'avère encore plus important vu les antécédents des auteurs.

Pierre-Louis Cinq-Mars travaille dans le marché boursier à Montréal. Il s'habille donc en complet-cravate et mène une vie aisée. Sauf qu'il n'a pas le temps de s'occuper de sa petite amie qui finit par le plaquer. Sa vie prend un nouveau tournant lorsqu'il dénonce un délit de fuite dont l'auteur est le chef d'une bande de motards. À partir de ce moment, placé sous le programme de protection des témoins de la police, il se réfugie dans un camping dirigé de main de maître par une certaine Jackie, aussi attentive que disponible.

Les deux génériques du film valent à eux-seuls le déplacement. Particulièrement celui du début qui laisse présager une comédie inventive, intelligente et sophistiquée. Toute la partie qui se passe en ville est remarquablement bien menée : sens du rythme, de la surprise, moments forts, situations imprévisibles, différents registres et tons dans l'interprétation. Guy A. Lepage est excellent, passant d'un registre à l'autre avec une aisance déterminante. Tout semble parfaitement huilé.

Ça commence à se corser (ou du moins, il nous semble) lorsque Cinq-Mars se présente au fameux camping. L'intrigue se dissout, devient grasse et se complait dans des facilités (encore une fois, du moins il nous semble). Et pourtant, malgré ces anicroches, les comédiens semblent se donner à cœur joie. Ce qu'il y a d'intéressant dans ce camping, c'est qu'il accueille toutes les classes de la société : des riches, des moins riches et des infortunés, toutes orientations sexuelles confondus (hétéro, homo ou *drag queens*). Sauf que chacun reste dans son coin, séparé par des lignes de démarcation bien signalées. Les ghettos s'imposent par eux-mêmes. Le camping finit par imiter la grande ville, à tel point que les deux espaces géographiques se confondent.

Il y a fort à parier que l'idée originale de Tony Roman fera fureur au box-office même si elle doit affronter notre *Elvis* national 3^e partie, de Falardeau, et qui prend l'affiche presque à la même période. On a longuement débattu du fait que le cinéma populaire (certains des *Cahiers du cinéma* diront plutôt « populiste » – terme plutôt méchant et réducteur) est nécessaire pour qu'on puisse

produire des films d'auteur. Cela renvoie justement à la notion de spectature : comme nous l'avons déjà mentionné, les films d'aujourd'hui s'adressent surtout à une génération qui a grandi devant le petit écran. Cette génération entretient un rapport étrange avec les images en mouvement : retenir le plus d'images, pour vite s'en débarrasser afin d'accueillir des nouvelles, encore plus impressionnantes. Si le cinéma *mainstream* s'adapte à cette logique, et c'est bien le cas, nous sommes devant un phénomène social qu'on appelle « la surenchère ». Signes du temps que Sylvain Roy et Guy A. Lepage tente d'amenuiser dans **Camping sauvage**, un premier long métrage féroce-ment ambivalent. Avouons qu'après le visionnement réservé à quelques membres des médias, certains se sont sentis décontenancés, abasourdis. Après mûre réflexion, on se rend compte qu'il s'agit d'une comédie presque surréaliste qui, tout en cautionnant les codes du genre, les transcende admirablement bien en donnant comme résultat un produit, certes populaire, mais manipulé de main de maître. Ne nous laissons pas déstabiliser par les nombreux sacres ni par les situations excessives. Une fois n'est pas coutume. Laissons nos préjugés de côté et savourons cette comédie estivale qui, malgré les apparences (situations extrêmes, nombreux sacres, invraisemblances...), mène admirablement bien sa mission : divertir tout en amusant. Il n'y a qu'une seule ombre au tableau : contrairement à **La Grande Séduction**, par exemple, **Camping sauvage** va sans doute demeurer un produit local. Si le contraire arrive... tant mieux.

Élie Castiel

■ Canada [Québec] 2004, 100 minutes – Réal. : Sylvain Roy, Guy A. Lepage – Mise en scène : André Ducharme – Scén. : Luc Déry, André Ducharme, Yves Lapiere, d'après une idée originale de Tony Roman – Image : Serge Desrosiers – Mont. : Yves Chapat – Mus. : Ramasutra – Dir. art. : André-Line Beauclair – Cost. : Sophie Lefebvre – Int. : Guy A. Lepage (Pierre-Louis Cinq-Mars), Sylvie Moreau (Jackie Pigeon), Normand D'Amour (Bruno Bédard), Richard (Denis Trudel), Ange-Albert Pigeon (Benoît Girard), Georges (Bruno Landry), Fabrice le français (Patrick Saucier), Bouton / Serge (Réal Bossé), Rita Bibeau (Mère de Bouton), Yvan Ducharme (père de Bouton) – Prod. : Lyse Lafontaine, Tony Roman – Dist. : Alliance.

Un premier long métrage féroce-ment ambivalent

